

Participe présent

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Mon cher Jean, c'est à ton tour...

Depuis ton entrée en fonction, tu nous as envoyé plus de 125 lettres. Cela a commencé le 15 octobre 2007 et se poursuit toujours. Au fil de tes missives, tu nous as renseignés sur les activités de l'Association, les demandes de subventions, les salons du livre, les prix littéraires et, bien entendu, les démarches entourant une véritable politique du livre franco-ontarien.

Tes lettres ont toujours été empreintes de professionnalisme – cela va de soi – mais également d'humanisme, voire de poésie. Dès ta deuxième lettre, le 26 octobre 2007, tu nous rappelais que Malraux disait des artistes : ce sont des « voleurs de feu ». Et tu ajoutais beaucoup aimer cette expression : « elle vous définit bien chacun et chacune d'entre vous. »

Le 22 septembre 2010, lorsque tu nous annonçais qu'un membre avait perdu son mari et son père en l'espace de deux semaines, tu lui dédiais un poème d'Anne Hébert. Quelques semaines plus tard, le 2 décembre, tu étais tout fier de devenir grand-père pour la seconde fois. En prenant ta petite-fille dans tes bras, tu avais immédiatement pensé à un poème de Péguy.

La poésie demeure un rayon de soleil dans ta vie. Pas étonnant, donc que ta 54^e lettre, en date du 9 juin 2009, nous faisait promettre de dire à quelqu'un à quel point nous aimons cette belle phrase de Réjean Ducharme dans *Va savoir* : « Tu me manques à ce point que le vide à ta place a un poids qui se blottit contre moi. » Et ta 61^e lettre nous apprenait que tu avais fêté tes 60 ans, que tu te sentais « reposé, rajeuni, en forme pour le reste du parcours ». Cette fois-ci, c'est une phrase de Paul Valéry que

tu gardais en tête : « Les esprits valent ce qu'ils exigent. Je veux ce que je veux. »



Tu es toi-même poète à tes heures. Nous en avons eu la preuve à maintes reprises. Ta 35^e missive, en date du 5 décembre 2008, est un bel exemple : « Par ma fenêtre du troisième il fait soudainement beau. La présence de chacun et chacune d'entre vous entre dans la pièce. Vous êtes ma fenêtre ouverte sur l'extérieur. Merci à vous, peintres des mots. »

Le 14 octobre 2009, avant de citer Ronsard, tu laissais parler ton cœur : « Quand on est amoureux, la vie ordinaire s'arrête. On est comblé par la personne aimée... » Et le 30 mars 2010, pour nous offrir tes vœux de Pâques, tu t'embarquais dans une envolée aussi poétique qu'éclectique : « Qui a dit "les

oiseaux ont des ailes, les humains ont des livres"? Je vous souhaite de Joyeuses Pâques. Et surtout, ne soyez pas raisonnables! Je vous embrasse. »

Cher Jean, tu es un directeur général hautement professionnel, profondément humain et sublimement poétique. Nous te remercions de tout cœur et nous espérons que nos écrits auront le même effet que tes lettres, celui que tu notais le 17 juin 2020 : « C'est mon ADN, ma petite transfusion hebdomadaire où je parle à des ami.e.s qui meublent ma vie personnelle et professionnelle. »

Bien affectueusement,

Tous les membres de l'AAOF

Saviez-vous que...

... les écrivains laissent leurs traces? Oui, ici même en Ontario, le nom d'écrivains a été donné à des rues, à des écoles et même à un centre culturel.

À Toronto, l'exemple le plus manifeste est l'École élémentaire publique Gabrielle-Roy, nom qu'on trouve aussi à Ottawa où certaines écoles rappellent également le souvenir des écrivains Marius Barbeau et Séraphin Marion. Toujours à Toronto, il y a l'École élémentaire Laure-Rièse et l'École élémentaire Félix-Leclerc. À Windsor, une école secondaire porte le nom d'Ernest J. Lajeunesse, historien et écrivain.

À Sudbury, le conseil scolaire public a eu la bonne idée de rendre hommage à un grand écrivain franco-ontarien en donnant à une de ses écoles le vocable Jean-Éthier-Blais. Toujours dans le nord de la province, le centre culturel de Chapleau porte le nom de Louis Hémon, écrivain happé mortellement par un train à quelques kilomètres de Chapleau. Son corps repose dans le cimetière de cette municipalité.



Il y a sans doute plusieurs villes qui ont donné à leurs rues des noms d'écrivains. Difficile d'en faire une liste exhaustive. Comme je viens de terminer une recherche sur la toponymie française des rues de Toronto, je peux signaler deux exemples dans la Ville Reine: avenue Hugo et place Verlaine.

Paul-François Sylvestre

Participe présent

est publié/diffusé par l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Président: Gilles LeVasseur

Vice-président: Melchior Mbonimpa

Trésorière: Andrée Lacelle

Conseillère et conseillers: Aristote Kavungu, Aurélie Resch, Paul Savoie, François-Xavier Simard

Équipe du participe présent

Rédacteur en chef: Paul-François Sylvestre

Collaborateurs: Balestra Production, Jo-Anne Guindon, Marc Keelan-Bishop, Gilles LeVasseur, Jean Malavoy, Virginie Perron, Christian Quesnel

Graphiste: François R. Caron - Virtua Design
www.virtuadesign.ca

Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Téléphone: 613 744-0902
Télécopieur: 613 744-6915
Cellulaire: 613 818-3019
Courriel: dg.aaof@franco.ca
Internet: www.aaof.ca

Direction générale: Jean Malavoy
Comptable: Lyse Longtin
Webmestre: André Giroux

Numéro 57, printemps 2011

Bailleurs de fonds

L'AAOF reçoit un appui financier du ministère du Patrimoine canadien, du Conseil des arts de l'Ontario, de la Fondation Trillium de l'Ontario, de la Ville d'Ottawa, du programme Nouveaux Horizons du gouvernement du Canada, du gouvernement du Québec (SAIC), de la Fondation franco-ontarienne et du Conseil des Arts du Canada.

Mot du président

Cher membre et chère membre,

Nous voilà déjà au printemps et au début d'une nouvelle année financière. Comme vous le savez, nous terminons notre année comme la plupart des autres organismes sans but lucratif le 31 mars.

Depuis un an, le budget de l'AAOF dépasse légèrement les 300 000 \$, dont la grande majorité, soit plus de 70 %, est redistribuée aux membres à travers un vaste éventail d'activités. Saviez-vous que l'AAOF appuie plus de cent rencontres littéraires par année? La plupart d'entre elles ont lieu en milieu scolaire et dans les bibliothèques. Nous rejoignons aussi les quatre coins de la province.

Quand vous lirez ces lignes, nous aurons un nouveau gouvernement. Je souhaite vivement que notre nouveau leader comprenne l'importance d'investir dans les arts et la culture et voie les artistes comme les meilleurs porte-drapeaux de la culture.

Ce printemps nous allons mettre toute notre énergie pour faire avancer le dossier de la politique du livre et de la lecture en Ontario français. Les membres de la Table de concertation ont produit un document de travail et de positionnement, qui définit les principes et les valeurs d'une telle politique, tout en établissant son cadre de référence. La prochaine étape sera de susciter l'intérêt de la collectivité envers ce document et de l'intégrer dans la campagne électorale provinciale, qui se profile pour cet automne.

L'AAOF va également lancer cet automne les premières bourses prises à même le Fonds François-et-Yvan-Lepage.

Enfin, j'aimerais terminer ce mot en souhaitant à Jean Malavoy, qui nous quitte en septembre 2011 pour



l'Indonésie, l'expression de ma profonde gratitude pour l'excellent travail qu'il aura accompli à la barre de l'AAOF, au cours de ces quatre dernières années.

Avec mes salutations distinguées et mon amitié,

Gilles LeVasseur

Lauréats des Prix littéraires Radio-Canada 2010

Chaque année, de partout au pays, les auteurs professionnels ou amateurs soumettent des textes inédits dans les catégories Récit, Poésie et Nouvelle du concours des Prix littéraires Radio-Canada. Parmi tous les textes reçus, douze d'entre eux se distinguent – six en français et six en anglais. Le 24 mars dernier, la Société Radio-Canada, le Conseil des Arts du Canada et le magazine *enRoute* d'Air Canada ont annoncé les noms des lauréats de ces prix pour l'édition 2010. Un membre de l'AAOF, **Alain Bernard Marchand**, a remporté la palme dans la catégorie Poésie.

Une fois de plus, les sujets ayant inspiré les lauréats francophones ont été très variés. Dans la catégorie Nouvelle, les gagnants nous entraînent dans de petits villages oubliés : bourgade d'Afrique en émoi après le décès insolite d'un homme mort debout, hameau préservé des foudres guerrières sur la rive du Jourdain vu à travers les yeux d'un enfant qui se demande s'il y a aussi la guerre au paradis. En poésie, on nous mène en territoire sensible : l'amour d'un père pour son fils dans l'adversité de la maladie et une série de souvenirs sans nostalgie où le poème dialogue avec des chansons du passé. Les récits sont tout aussi émouvants : celui d'une femme atteinte du cancer qui cherche à demeurer enracinée et reliée aux autres, et l'histoire d'une petite fille qui se défait des habits de l'enfance pour entrer de plein fouet dans l'adolescence après l'enterrement de ses poupées sur la grève.

Les six lauréats francophones 2010 sont :

Dans la catégorie Récit

Premier prix : *Elle en moi* de Monique Letarte (Gatineau)

Second prix : *Brin de nid* de Monique Pariseau (Saint-Hippolyte, Québec)

Dans la catégorie Poésie

Premier prix : *Chants d'un autre siècle* d'Alain-Bernard Marchand (Ottawa)

Second prix : *Dans le noir* de Dominic Gagné (Québec)

Dans la catégorie Nouvelle

Premier prix : *Le cas Makosso* d'Isidore Guy Makaya (Montréal-Nord)

Second prix : *Le Jourdain ou la rivière de la Peine* de Luc Lamarre (Montréal)

Le jury francophone regroupait cette année de nombreuses personnalités du monde littéraire et culturel : Françoise Enguehard, Jean-François Nadeau et Patricia Powers (Récit) ; Joël Des Rosiers, Thomas Hellmann et Georgette LeBlanc, (Poésie) ; Marguerite Andersen, Simon Boulerice et Gracia Couturier (Nouvelle).

Rappelons que la compétition des Prix littéraires Radio-Canada est la seule à récompenser des œuvres originales et inédites dans les deux langues officielles, offrant ainsi une tribune aux écrivains de tous âges dans le but de promouvoir la création littéraire canadienne. Elle compte parmi ses lauréats francophones plusieurs grands noms d'écrivains, dont Jacques Godbout et Arlette Cousture.

Ces prix sont présentés en partenariat avec le Conseil des Arts du Canada et le magazine *enRoute* d'Air Canada. Le Conseil des Arts remet 60 000 \$ en prix aux 12 lauréats (six dans chacune des langues officielles). Les premiers et seconds prix dans chacune des catégories – Nouvelle, Poésie et Récit – reçoivent respectivement 6 000 \$ et 4 000 \$. La publication des œuvres dans le magazine *enRoute* garantit aux gagnants un million de lecteurs mensuels.

Chants d'un autre siècle d'Alain Bernard Marchand

Premier prix, catégorie Poésie

Alain Bernard Marchand est né à Shawinigan Sud en 1958 et vit à Ottawa. Chargé de cours au département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa, il intègre ensuite la fonction publique, ce qui l'amènera notamment à rédiger les discours de Michaëlle Jean pendant son mandat. Depuis 2010, il est conseiller principal au Secteur des affaires publiques et régionales du ministère du Patrimoine canadien. Ses livres lui ont valu plusieurs distinctions, dont le prestigieux prix Trillium en 1996. Son essai *Tintin au pays*

de la ferveur a été finaliste aux prix littéraires du Gouverneur général. Il dit écrire pour retrouver intacte cette part de lui-même qui résiste au raisonnement. L'écriture est pour lui la revanche du corps contre la tyrannie des systèmes.



Commentaires du jury : « Le jury a retenu *Chants d'un autre siècle* pour la beauté de sa voix, limpide et cohérente. Ici, l'heureuse rencontre de la musique et de la poésie engendre une série de souvenirs sans nostalgie. D'une main de maître, l'auteur livre une mémoire lyrique bien ancrée dans tout ce que la prose a de plus poétique. Des chants pour faire voyager plus d'une génération. »

Extrait du texte primé :

Bon voyage, Gloria Lasso, 1958

C'est l'année du Grand Bond en avant de Mao Zedong. Tintin est au Tibet et de Gaulle se fait réponse à l'appel de la France. Les avions dans le ciel commencent à vider la mer de ses paquebots. Sur le bois franc, elle s'essaie aux pas d'une bossa-nova sur laquelle, cinq ans plus tard, Margot Lefebvre fera retomber la faute. Lui s'applique à astiquer sa Pontiac au soleil. Il a vingt ans; elle, vingt et un. Ils baissent les vitres, prennent de la vitesse. Le long du rang Saint-Mathieu jusqu'à la plage Idéale. À la radio, dont elle remonte le volume, Gloria Lasso chante *Bon voyage*. Ce que je n'ai pas entendu et que je n'ai pas vu, comme des reliquaires, quand j'arrive au monde.

C'est pas sérieux, Dick Rivers, 1961

Les après-midi avaient le pétilllement des boissons gazeuses dans les publicités d'été. Celles dont on retournait les vides à l'épicerie du coin qui les remisait dans des caisses de bois. Je flânaï dans les rues numérotées de la banlieue. Chaque maison avait son entrée en asphalte. Pour stationner de vieilles américaines et quelques étrangères. L'une d'elles, bleu ciel, portait les initiales M. G. C'était une fille qui la conduisait, décapotable. Elle passait comme un nom d'emprunt au hit-parade. Et me donnait envie de prendre la route et de la boire au goulot jusqu'au fond.

Blowin' in the Wind, Bob Dylan, 1962

La cloche de la mercerie tinte dès qu'on ouvre la porte. Les élèves en herbe s'y habillent. La chemise à manches courtes, le pantalon gris, le cardigan bleu avec deux barres blanches au bras gauche. Sur des présentoirs en bois clair comme des bancs d'église. Ma mère me parle tout bas. L'an prochain, à la même date, je serai à l'école. Elle a sur la tête le chapeau rouge qu'elle met pour aller en ville. La radio diffuse sourdement des jingles. Elle s'interrompt tout d'un coup et réclame une minute de silence. John F. Kennedy est mort. Mêmes les autos, derrière la vitrine, s'arrêtent. Ce n'est que plus tard que je reconnus la chanson qui suivit. *Écoute dans le vent* de Bob Dylan.

C'est beau la vie, Jean Ferrat, 1963

Nous chantons en classe de catéchèse. Je suis d'un doigt les paroles copiées sur du papier carbone reproduit à la manivelle. J'y apprends à faire rimer l'horizon. Sur la terre comme au ciel. Je longe des haies bourdonnantes sur le coup de midi. Puis je reviens à temps pour l'orthographe. Nous épelons en chœur toutes les formes du verbe être. Chaque seconde donne sur l'avenir. Je fausse les notes après l'école. Je fais des trous dans un couvercle qui se visse et attrape des guêpes dans un pot. Je me demande si le jazz ouvert dans la nuit, transcrit sur la feuille de chant, ressemble à leurs battements d'ailes.

Downtown, Petula Clark, 1964

Ma mère tient le bras du moteur. Je regarde les méduses que forme l'essence à la surface de l'eau. Près de l'autre rive, elle coupe le contact, ouvre le transistor, renverse la tête. Le soleil qu'elle fixe efface le jour comme une nuit d'été. Des réverbères s'allument le long d'une promenade. Des rendez-vous sont pris en bordure d'un parc. Nous retraversons la rivière en fin d'après-midi et accostons le quai. Nous remontons le chemin de terre vers la maison au bout des champs. Nous attendons demain pour recommencer. 🇫🇷

La plus ancienne maison d'édition en Ontario français

Ce titre revient aux Presses de l'Université d'Ottawa. Le tout a commencé en 1930 lorsque des professeurs des facultés de philosophie et de théologie – entre autres, les pères Gilles Marchand, recteur de l'Université, Rodrigue Villeneuve, Georges Simard et Raoul Leblanc, tous Oblats de Marie-Immaculée – formèrent le projet de publier une revue pour favoriser l'épanouissement de la « culture supérieure ». Le premier numéro parut en janvier 1931 et s'intitula *La revue de l'Université d'Ottawa*.

Comme le besoin se faisait sentir d'ajouter à la Revue un organisme pour aider les professeurs de l'Université à publier le fruit de leurs travaux de recherche, il fut décidé, à l'automne de 1936, de fonder les Éditions de l'Université d'Ottawa. Le premier ouvrage parut en 1937 : *Pierre Le Moynes, Sieur d'Iberville*, par Louis Lejeune.

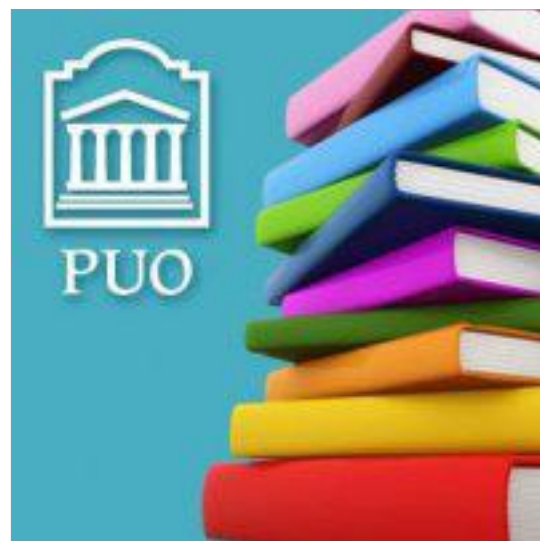
Au printemps de 1946, le père Léopold Lanctôt fut nommé directeur des Éditions et secrétaire de la Revue. C'est au cours des années 1940 que les Éditions se mirent à publier des ouvrages en anglais. De 1946 à 1965, date du changement d'administration de l'Université, les Éditions avaient publié 112 ouvrages : 57 dans les Publications sériées, 6 dans trois nouvelles collections : Cahiers des Sciences sociales, Cahiers canadiens Claudel et Visage des lettres canadiennes, ainsi que 49 hors collection.

Dans les années 1970, les Éditions de l'Université d'Ottawa publiaient des ouvrages de création dans la collection Astrolabe. Pierre Pelletier y a fait paraître le recueil de poésie *Temps de vies* en 1978.

En 1986, lors du 50^e anniversaire de leur fondation, les Éditions de l'Université d'Ottawa devinrent les Presses de l'Université d'Ottawa. En 1991, les Presses signèrent une convention de cogestion avec le groupe Morin. Cette convention prit fin au mois de juillet 2001 lorsque l'Université d'Ottawa négocia un nouveau partenariat avec University of Toronto Press.

Ce second partenariat prit fin au mois d'août 2006. La gestion des Presses est aujourd'hui assurée par deux comités mis sur pied par l'Université d'Ottawa, soit le Comité de gestion qui supervise les aspects financiers, et le Comité éditorial qui évalue le contenu de tous les projets.

Les Presses de l'Université d'Ottawa publient aujourd'hui des œuvres dans quinze collections, notamment : Regards sur la traduction, Amérique française, Études canadiennes et Études en développement international et mondialisation. 📖



Daniel Marchildon, scénariste de *La Sacrée*, première comédie franco-ontarienne

Premier long-métrage franco-ontarien financé par Téléfilm Canada, *La Sacrée* est le fruit d'une collaboration de talents d'ici. Son producteur, Balestra Production, est une entreprise d'Ottawa; son scénariste est **Daniel Marchildon**, membre de l'AAOF; son réalisateur est Dominic Desjardins, de Toronto. Le film est doté d'un budget de 1,2 million de dollars. La sortie en salle de *La Sacrée* est prévue pour cet été.

Il a fallu plus d'un an d'efforts pour obtenir le financement nécessaire à la production de *La Sacrée*. Le film a été financé par Téléfilm Canada, TFO, la Société de développement des médias de l'Ontario, Radio-Canada et le distributeur FunFilms.

En voici le synopsis: S'il veut marier une riche entrepreneure, un imposteur doit d'abord retrouver sa fertilité. Or, pour retrouver sa fertilité, il doit retourner à contrecœur dans son village natal de l'Ontario... où il décide finalement de s'installer pour lancer une micro-brasserie. Réussira-t-il à relancer l'économie du village devenu moribond? Laissera-t-il tomber son masque?

Comme Daniel Marchildon est le scénariste, il n'est pas surprenant d'y voir

une micro-brasserie, sujet au cœur de son roman *L'eau de vie (Uisge beatha)*. De plus, en soumettant le personnage principal à un retour ou un exil en Ontario, Daniel reprend le thème de son roman *Les Exilés*, mais à l'inverse.

Le rôle du personnage principal ou arnaqueur est joué par le comédien Marc Marans. Il est entouré notamment du musicien Damien Robitaille ainsi que de Louison Danis, Marie Turgeon, Roch Castonguay, Luc Thériault et Geneviève Bilodeau, des artistes franco-ontariens d'origine pour la plupart. Le tournage s'est déroulé dans la région d'Ottawa en 2010.

Selon le producteur exécutif Mark Chatel, de Balestra Production, le tournage de *La Sacrée* n'aurait pas été rendu possible sans le soutien exceptionnel de TFO qui a cru en ce projet de première comédie franco-ontarienne au grand écran. 🍷



La maison d'édition L'Interligne a 30 ans

C'est le 12 avril qu'ont été lancées les célébrations du 30^e anniversaire des Éditions L'Interligne, d'Ottawa. Diverses activités sont prévues ce printemps, puis en été et à l'automne. La maison d'édition inaugure aussi un nouveau site web qui intéressera les enseignants et les jeunes en raison d'un volet interactif (www.interligne.ca).

En avril, L'Interligne a organisé des animations dans les écoles. **Aurélié Resch** a rencontré les élèves de l'École élémentaire Pierre-Elliott-Trudeau à Toronto. **Hélène Koscielniak** en a fait autant à l'École secondaire Cité des jeunes, de Kapuskasing. Et **Anne-Marie Fournier** s'est rendue à l'École élémentaire L'Odyssée, d'Orléans.

Illustrer des livres ou laisser voir entre les mots

Traditionnel ou numérique, le livre demeure un produit qui attire d'abord l'œil de par sa couverture ou son annonce. Dans le cas du livre pour enfants, les illustrations à l'intérieur jouent un rôle clef, que ce soit au niveau de la compréhension de l'histoire ou de l'intérêt soutenu des jeunes lecteurs. Les illustrateurs occupent donc une place de choix dans la chaîne de production du livre. C'est pourquoi *Participe présent* a décidé de braquer les phares sur l'illustration du livre en interrogeant trois artistes : Christian Quesnel, Jo-Anne Guindon et Marc Keelan-Bishop.

Christian Quesnel

Natif de l'Outaouais québécois, Christian Quesnel a étudié le graphisme à La Cité collégiale d'Ottawa. Une de ses premières réalisations a été l'illustration du conte pour enfants de Danièle Gallichand, *Un bernard l'ermite pas comme les autres* (Vermillon, 1992). En 1995, parallèlement à sa carrière de graphiste, il publie sa première bande dessinée, *Le crépuscule des Bois-brûlés* (Vermillon, 1995), une fiction historique racontant les aventures d'un jeune Métis à l'époque de Louis Riel, au Manitoba en 1870. Suivront *La Quête des oubliés* (au sujet de la déportation des Acadiens), *Le Grand Feu* (au sujet de l'incendie qui ravage Hull en 1900) et *L'Exovedat* (au sujet de la disparition du bison des plaines de l'Ouest); toutes ces bandes dessinées ont paru aux Éditions du Vermillon.

Christian a illustré plusieurs livres d'auteurs franco-ontariens ou de l'Outaouais. En voici quelques exemples tirés de divers organismes ou maisons d'édition : *Nous! 1001 faits historiques de l'Ontario français* (FESFO, 1999), *69, rue de la Luxure*, de Paul-François Sylvestre (Gref, 2004), *Florence et la Sainte-Catherine*, de Lysette

Brochu (Vermillon, 2005), *Tohu-bohu au Pays des lettres*, de Josée-Andrée Larocque (Bouton d'or Acadie, 2007), *Le D2ux*, de Danièle Vallée (David, 2004) et *Manche de pelle*, de Danièle Vallée (Studio premières lignes, 2005).

Il a aussi illustré de nombreuses couvertures pour des éditeurs de l'Outaouais ou d'Ottawa, notamment : *Vendredi, 18 heures*, de Michel Lavoie (Vents d'Ouest, 1996), *Le commencement du monde*, de Stefan Psenak (Le Nordir, 2002) et *Une aventure au pays des Ouendats*, de Micheline Marchand (L'Interligne, 2003).



Christian Quesnel
et Danièle Vallée

Christian a participé à plusieurs manifestations culturelles d'envergure en France, en Suisse, au Royaume-Uni, en Finlande et au Canada. À l'automne 2008, il fut le premier artiste en bande dessinée à remporter le Prix de création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) pour l'ensemble de son œuvre. En 2009, Christian devint le premier bédéiste en résidence au CALQ et inaugura le studio du Conseil à Londres.

Lorsqu'on lui demande si l'illustrateur doit coller le plus possible au texte s'il a les coudées franches, Christian Quesnel répond que sa marge de manœuvre dépend beaucoup de l'éditeur. « Pendant la négociation du contrat, je tente toujours de convaincre le client de me faire confiance et de me laisser les coudées franches. Bien sûr, je suis ouvert et je garde toujours en tête certains paramètres établis par l'auteur et/ou l'éditeur. »



Il se dit sans doute influencé par la bande dessinée dont le langage est la complémentarité du texte et de l'image. « C'est pour cette raison que je crois sincèrement que plus l'illustrateur a de liberté, plus il s'investira dans un projet, plus le résultat sera probant au niveau de l'œuvre. » Selon Christian, l'illustrateur doit s'éloigner le plus possible du texte en vue « d'apporter son regard, son style et sa personnalité à l'œuvre ».

Lorsqu'il s'agit d'illustrer une page couverture de livre, est-il préférable d'accrocher l'œil ou de faire passer un message, un feeling? Christian estime que les deux sont importants, mais dans un ordre précis. « Il faut tout d'abord attirer l'œil du lecteur pour l'inciter à prendre le livre entre ses mains. Le fait que le lecteur choisisse de prendre ce livre plutôt qu'un autre parmi les centaines qui s'offrent à lui dans une librairie est déjà une victoire en soi. »

L'illustration est donc conçue en premier lieu pour attirer l'œil. En second lieu, elle doit pousser le lecteur à jeter un œil au résumé en quatrième de couverture. « C'est pour cette raison que je crois important que l'illustration fasse passer une impression, un sentiment. »

Jo-Anne Guindon

Native d'Ottawa, Jo-Anne Guindon y demeure toujours. Dès l'âge de 9 ans, elle fréquente l'École d'art d'Ottawa où elle fait l'essai de diverses techniques : dessin de mode, bande dessinée, modelage et peinture. Adolescente, elle suit tout le programme « Concentration art » de l'École secondaire De La Salle. En 2000, elle obtient un baccalauréat en Art et design et reçoit un prix coup de cœur dans le cours d'illustration.

Depuis novembre 2000, Jo-Anne est à l'emploi du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques. Elle réalise des illustrations pour plusieurs projets, dont les *Recueils de lecture en français* (2001), *Wild About Reading* (2007) ainsi que les livres géants *Une souris à l'école* et *Timus part à l'aventure* (2009-2010), qui accompagnent le manuel de Français de 1^{re} année. C'est en travaillant sur la ressource *À toi la parole* en 2007 qu'elle dessine pour la première fois Placotine. Cette grenouille devient rapidement son personnage préféré que l'on retrouve aujourd'hui en vedette dans le magazine *Minimag*.

◀ Illustration de la page couverture de *Manche de pelle*, plaquette graphique en deux actes de Danièle Vallée, Gatineau, Éditions Studio premières lignes, 2005, 36 pages.



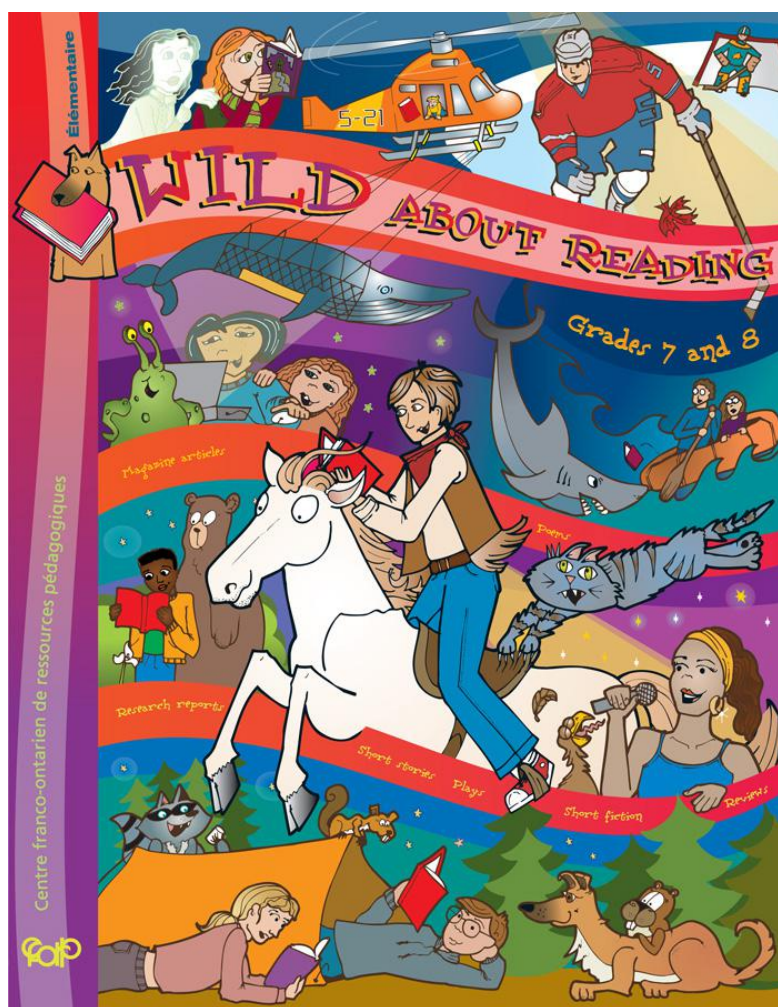
Placotine, personnage du magazine *Minimag* (par Jo-Anne Guindon)

Son moyen d'expression de choix est le dessin numérique transposé à l'aide de la tablette graphique wacom, son outil préféré. « Quand j'étais petite, je passais des heures à regarder les bandes dessinées. Ce qui me faisait le plus rire, ce n'était pas la blague comme telle mais les expressions ridicules des petits personnages. Aujourd'hui, lorsque je dessine, j'essaie de donner de la vie à mes personnages : je veux que chacun ait une personnalité... non seulement en raison de son apparence, mais aussi dans ses expressions et dans ses mouvements. »

Jo-Anne a-t-elle les coudées franches lorsque vient le moment d'illustrer un conte? « Comme les dessins découlent du texte, je dois toujours respecter la pensée de l'auteur. Souvent l'auteur a déjà en tête les scènes les plus dynamiques et celles qui se prêtent mieux à l'illustration. Ce dernier me fait part de ses suggestions par des notes dans le manuscrit. Je tiens également

sont sous-entendus dans le texte. Le visuel a aussi pour effet de tout simplement ajouter de l'ambiance à la page.

Lorsqu'elle illustre une page couverture, Jo-Anne essaie de rester fidèle au contenu tout en produisant quelque chose qui se démarquera sur l'étagère. « La page couverture dont je suis la plus fière est celle que j'ai créée pour *Wild About Reading*, un recueil de textes pour l'enseignement de l'anglais. Dans cette illustration, j'ai placé le lecteur comme un héros qui galope en traversant plein d'aventures. C'est un peu la manière dont je voudrais qu'il se sente en faisant la lecture de ce recueil. Toutes les petites illustrations de l'arrière-plan ajoutent beaucoup de mouvement et créent un effet de vague sur laquelle le lecteur peut surfer. Parmi toute cette action, le titre du recueil est bien représenté et reste très visible. »



Marc Keelan-Bishop

Marc Keelan-Bishop est un illustrateur franco-ontarien qui a appris à dessiner durant ses cours de mathématiques. Avant de suivre l'appel de son crayon HB, Marc a été journaliste, reporter télé et directeur créatif. Plus tard, il a gravi les échelons de TVOntario, premièrement à titre d'illustrateur, puis comme responsable du site primé de TVOKids.com. Aujourd'hui, il travaille en pyjama dans son atelier sur une ferme du comté Prince Édouard (Ontario). Il a créé la compagnie IDÉOmedia. C'est là que son armée de mercenaires se rassemble pour des batailles de remue-ménages et des duels de design.

Les plus récents clients de Marc incluent CBC, l'Hôpital pour enfants malades et les Fermiers laitiers du Canada. Parmi ses nombreuses illustrations de livres pour la jeunesse, notons les quatre romans de Mireille Messier dans la collection Viviane et Simon aux Éditions du Vermillon: *Une Twigia à Ottawa* (2003), *Déclat à Toronto* (2004), *Coupe et soucoupe à Sudbury* (2006), *Coup de théâtre à Stratford* (2010).

Illustration de la page couverture de *Wild About Reading* par Jo-Anne Guidon

compte de l'âge du public cible pour produire des illustrations appropriées à son niveau.»

Selon l'artiste, les illustrations enrichissent de beaucoup la lecture. Elles peuvent mettre en évidence des détails importants de l'histoire et fournir des informations qui

Marc a choisi de répondre aux questions du *Participe présent* en créant une bande dessinée. ▶

DEUX P'TITES QUESTIONS

pour l'illustrateur Marc Keelan-Bishop

Bonjour Marc,
Voici deux questions auxquelles
j'aimerais que tu répondes.
Merci et au plaisir de te lire.
Paul-François

De quelle marge
de manoeuvre
l'illustrateur
jouit-il ?

Dans la série "Les
aventures de Vivi &
Simon" il y a beaucoup
de détails, mais il reste
toujours de la place
pour mon imagination.

On me laisse le choix
de la scène à illustrer.
Puisque l'image
apparaît au début du
chapitre, je cherche à
illustrer un moment
intéressant, mais qui
ne dévoile pas trop
l'intrigue...

On cogne à
la porte. C'est
Béatrice. Elle
entre en coup de
vent avec un balai
et porte poussière
à la main:

Marc,
Béa cogne et entre.
Simon ne lui ouvre
pas la porte. Le
mettre de face?
Mireille

Je suis toujours fidèle au texte de l'auteur,
par respect pour son œuvre et pour le défi
que cela représente...

Ceci dit, les commentaires de l'auteur suite à mes croquis
me révèlent parfois des erreurs d'interprétation que j'ai
pu commettre et que je peux ensuite corriger.

Qu'est-ce qui est plus important en illustrant une page couverture
de livre : accrocher l'oeil ou faire passer un message, un feeling ?

Je tente
d'attirer l'œil avec TOUTES
mes illustrations. Il m'est aussi
important de bien traduire le style
du livre. Est-ce mystérieux?
Romantique? Humoristique?
En un coup d'œil, la couver-
ture doit le révéler tout en
faisant saliver!

Pour un roman, j'aime une couverture qui dissimule
des détails qui seront dévoilés lors de la lecture.

Par exemple, sur la couverture
de *Coupe et soucoupe à Sudbury*
j'ai caché un extra-terrestre,
élément important de
l'intrigue.

Une bonne couverture
peut inciter les grands
à sortir leurs portefeuilles...

...et les petits
à sortir leur
lampe de poche!

fin

Nouvelles des membres

Alain Baudot a été maître de cérémonie pour la soirée d'ouverture du 18^e Salon du livre de Toronto, en décembre 2010, et a lancé cinq ouvrages des Éditions du Gref lors de ce même Salon. Il a présenté une causerie sur *La Belle Hélène*, opéra bouffe de Jacques Offenbach, à l'Alliance française de Toronto, le 20 février 2011, et a accompagné au piano la soprano Kristin Mueller Headslip et le ténor Edward Franko qui ont interprété quelques extraits. Le 4 mai il est devenu chevalier de l'Ordre de la Pléiade lors d'une cérémonie chez le lieutenant-gouverneur de l'Ontario.

Lise Bédard a lancé son nouveau roman historique *La rose des sources* où elle fait revivre l'époque glorieuse du Grand Hotel de Caledonia Springs. Elle a été l'invitée de la bibliothèque à Casselman et de la Librairie Rose-Marie à Gatineau. Elle a participé au Salon de la presse et du livre de Genève. Le club de lecture de Hamilton lui a proposé une soirée d'échange à propos de son premier roman, *Un soir la vieille maison à parlé*.

Claire Boulé a remporté le Prix littéraire LeDroit ainsi qu'une mention spéciale du jury du Prix littéraire Jacques Poirier pour son recueil de nouvelles *Sortir du cadre* (Éditions David).

Yves Breton a publié deux articles dans *Le Chaînon* (SFOHG, été 2010), l'un rappelant la genèse du Programme de développement des communautés de langue officielle (connu en 1969 sous le nom de Division de l'action sociale), l'autre marquant les trente ans de la radio communautaire francophone en Ontario. Le 17 novembre 2010, au Muséoparc Vanier d'Ottawa, il a souligné les 400 ans du premier voyage d'Étienne Brûlé en Ontario.

Lysette Brochu a participé au Café littéraire du Patro d'Ottawa (1er mars), a été juge pour les concours

d'art oratoire à l'École Vision Jeunesse d'Ottawa (3 avril), a donné des ateliers à l'École J.-L.-Couroux de Carleton Place (11 avril), a participé au premier Salon du livre Franco-ouest pour la jeunesse de l'Ouest d'Ottawa (12 avril) et aux Folies franco-fun de New Liskeard (3-6 mai).



Andrée Christensen a été finaliste du Prix des lecteurs Radio-Canada pour *La mémoire de l'aile* (Éditions David).

Diane Descôteaux a été l'invitée de la Société littéraire de Laval à une table ronde sur le thème des contraintes littéraires volontaires le 8 mars dernier et, sur le même thème, à un 4 à 6 le 16 avril à La Chocolatière de North Hatley en Estrie dans le cadre du mois national de la poésie. Elle a reçu un deuxième prix du poème court/haïku lors du concours de l'UNICEF 2010 organisé par l'association Europoésie à Vitry/Seine en France. Elle animera un atelier d'écriture de poésie classique les 14 et 15 mai à Laval.

Gilles Dubois a remporté le Prix Françoise-Lepage 2011, doté d'une bourse de 1 000 \$, pour *La piste sanglante*; le jury était composé d'élèves de l'École secondaire Marie-Rivier, de Kingston.

Depuis octobre 2010, **Andrée Lacelle** est membre du comité consultatif professionnel du Centre d'excellence artistique de l'École secondaire publique De La Salle. En avril, elle a été invitée à la 39^e Rencontre québécoise internationale des écrivains et en mai, elle participera au Marché de la Poésie de Montréal. Elle se trouve parmi les poètes réunis dans l'anthologie, *Nous, la multitude*, parue aux éditions Le Temps des Cerises dans le cadre du Festival Temps de parole en Bourgogne, février 2011.

Pierre Léon : des extraits de son ouvrage *Le Mariage politiquement correct du petit Chaperon rouge* ont été lus durant les fêtes de fin d'année (décembre 2010) à la Radio Suisse Romande (Première Chaîne), dans le cadre de l'émission Drôles d'histoires.

Jean Yves Pelletier a prononcé une causerie le 19 janvier à la Bibliothèque publique d'Ottawa, dans le cadre des conférences d'Héritage Ottawa, sur les grandes personnalités inhumées dans le cimetière

Notre-Dame d'Ottawa; le 13 mars, il a donné une causerie sur les 160 ans de l'Institut canadien-français d'Ottawa au Rendez-vous des aînés francophones d'Ottawa. Il a signé des articles pour l'Encyclopédie canadienne en ligne (Fondation Historica) et il a été membre du jury du concours d'essais – Prix Canada-France Calvert-Marty.

Daniel Soha : des extraits de son recueil *Amour à mort et autres nouvelles* ont été lus durant les fêtes de fin d'année (décembre 2010) à la Radio Suisse Romande (Première Chaîne), dans le cadre de l'émission Drôles d'histoires.

Aurélié Resch a participé à une table ronde organisée le 30 avril par le Festival montréalais Metropolis Bleu.

Paul-François Sylvestre a produit un dossier sur la littérature franco-ontarienne pour la revue Le Chaînon de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie (hiver 2011) et un encart sur le même sujet pour quatre hebdomadaires du Sud-Ouest ontarien: Le Rempart (Windsor), L'Action (London), Le Régional (Hamilton) et Le Métropolitain (Brampton).

Michel Thérien est a été invité par The Gerard Manley Hopkins Society à participer au Annual International Literary Festival d'Irlande. Il représentera le Canada à la 23^e édition de ce festival qui se tiendra à Dublin les 29 et 30 juillet prochain.

Claire Trépanier a été l'invitée du Cercle de lecture de l'Institut canadien-français d'Ottawa le 21 avril et a présenté la biographie de Marie-Louise Bouchard Labelle.

Michèle Vinet et **Lysette Brochu** ont animé des rencontres dans les écoles secondaires Franco-jeunesse et Saint-François-Xavier ainsi que dans les écoles primaires Les rapides et Saint-Thomas-d'Aquin de Sarnia, dans les écoles primaires Saint-Jean-de-Brébeuf et Sainte-Jeanne-d'Arc de London, ainsi que dans les écoles secondaires Confédération et Jean-Vanier de Welland. 📖

Ça se passe à Toronto

1. Dans quel recueil de poésie de Glen Charles Landry est-il question du tramway 504?

- a) *Croquis urbain d'un Francorien*
- b) *Dans l'après-midi cardiaque*
- c) *Il faut crier l'injure*

2. Dans quel roman d'Hédi Bouraoui peut-on voir du Skydome jusqu'aux chutes Niagara?

- a) *Cap Nord*
- b) *Ainsi parle la Tour CN*
- c) *La femme d'entre les lignes*

3. Dans quel roman de Daniel Marchildon est-il question de la grippe espagnole?

- a) *Les Exilés*
- b) *La première guerre de Toronto*
- c) *L'eau de vie (Uisge beatha)*

4. Dans quel roman de Marguerite Andersen retrouve-t-on le personnage de Claire Martel?

- a) *Doucement le bonheur*
- b) *Le Figuier sur le toit*
- c) *Parallèles*

5. Dans quel roman de Paul-François Sylvestre est-il question de Toronto Gay Pride?

- a) *Sissy*
- b) *Le Mal aimé*
- c) *69, rue de la Luxure*

6. Quel romancier compare-t-il un peu la rue Yonge à « la Broadway de Toronto »?



a) Daniel Poliquin



b) Pierre Léon



c) Hédi Bouraoui

7. Dans quelle pièce de Michel Ouellette le personnage Édouard porte-t-il des robes à Toronto?

- a) *Duel*
- b) *King Edward*
- c) *La Dernière Fugue*

8. Dans quel roman d'Hélène Brodeur le personnage Rode-Délina trouve difficile de se conformer aux programmes d'études « du ministère de l'Éducation à Toronto »?

- a) *La Quête d'Alexandre*
- b) *L'Ermitage*
- c) *Entre l'aube et le jour*

9. Dans quel roman de Pierre Karch le touriste Icare « ne chante qu'à Toronto »?

- a) *Baptême*
- b) *Noëlle à Cuba*
- c) *Le nombril de Scheherazade*

10. Qui a écrit « J'adore Toronto. À l'égal de Marseille, autre Cosmopolis »?

- a) Claude Tatilon
- b) Jean Éthier-Blais
- c) Didier Leclair

Réponses : 1 a), 2 b), 3 b), 4 a), 5 c), 6 b), 7 a), 8 c), 9 b), 10 a).

Publications des membres



Estelle Beauchamp, *Un souffle venu de loin*, roman, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2010, 212 pages.

Lise Bédard, *La rose des sources*, roman, préface de Michel Prévost, Ottawa, Éditions du Vermillon, 349 pages.

Lysette Brochu, *Cheveux bouclés et queues en tire-bouchon*, album illustré par Alain Champagne, Gatineau, Studio Premières Lignes, coll. Cumulus, 2010.

Michel Côté, *L'intranquille gravité*, poésie, Montréal, Éditions Triptyque, 2010, 78 pages, Prix littéraire Le Droit - poésie 2011.

Diane Descôteaux, *Haïti pour toujours - Ayiti pou toutan*, haïku, bilingue français-créole, Port-au-Prince, Éditions Choucoun, 2010, 168 pages.

Claude Desmarais, *Trois saisons*, nouvelles, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2011, 120 pages.

Jacques Flamand, *La nuée du silence*, essai, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2011, 104 pages.

Maurice Henrie, *L'enfantCement*, récits, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2011, 282 pages.

Lucie Hotte, *Se raconter des histoires*, étude, Sudbury, Éditions Prise de parole, coll. Agora, 2010, 688 pages.

Andrée Lacelle, *demain l'enfance*, poésie, frontispice de Clémence van Lunen, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2011, 88 pages.

Michèle Laframboise, *La spirale de Lar Jubal*, tome 4 de «La quête de Chaaas», roman, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2011, 208 pages.

Valérie Perreault, *Drôle de compétition*, roman illustré pour les 7 ans et plus, Blainville, Boomerang éditeur jeunesse, coll. M'as-tu lu? no 38, 2011, 48 pages.

Andrée Poulin, *Le meilleur endroit / Le pire endroit*, album tête-bêche illustré par Philippe Beha, Montréal, Éditions Imagine, coll. Mes premières histoires, 2011.

Andrée Poulin, *Les Moufettes de Babette*, Montréal, Éditions Québec Amérique, coll. Mini-Bilbo, 2011.

Colette St-Denis, *Ce cher plateau de Grand-Mère*, roman pour les 10 à 110 ans, Ottawa, publication à compte d'auteure, 2011, 140 pages.

François-Xavier Simard, *Papa, parle-moi anglais comme maman !*, roman, Gatineau, Éditions Vents d'Ouest, coll. Azimuts, 2011, 220 pages.

Jean-François Somain, *Quelque part entre ici et la mort*, roman illustré par Carl Pelletier, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. Graffiti no 66, 2011.

Victor Laurent Tremblay, *Être ou ne pas être un homme : la masculinité dans le roman québécois*, essai, Ottawa, Éditions David, coll. Voix savantes, 2011. 📖

Mes adieux à l'AAOF

Tout a commencé par une entrevue avec Jean Fahmy (alors président), Françoise Lepage et Jean Boisjoli. Quelques jours après, Jean Fahmy m'appelle et me propose le poste. J'accepte. Nous sommes au début de septembre 2007. En trente-cinq ans de carrière, j'aurais tout fait sauf diriger une association d'auteur.e.s. Cela me tente. Je saute !

Je prends possession d'un bureau perché dans un édifice anonyme qui souffre du syndrome des portes fermées. J'entre dans ce bureau aux trois pièces. La porte calfeutrée me coupe du monde et des gens. Un lourd silence se crée. Je sais que partout il y a ces 150 membres que je représente et à qui j'aimerais tant parler !

Alors m'est venue cette idée d'une lettre que je vous écrirais, un peu comme on écrit à un ami. La première est partie le 15 octobre 2007. J'en suis rendu aujourd'hui à presque 130. J'écrivais au début collé au petit hublot du 3^e étage du 261, chemin Montréal. Depuis notre déménagement au 335, rue Cumberland, ma vitre s'est agrandie, mon horizon aussi.

En septembre, je quitterai pour l'Indonésie avec Carol et nos deux jeunes enfants. J'emporterai dans mes bagages votre présence à vous tous et toutes. La couleur des mots de vos écrits, de cette parole unique de chacun d'entre vous. Pendant quatre ans, à titre de directeur général de l'AAOF j'aurai découvert la richesse de la littérature franco-ontarienne, que vous portez à bout de bras, sans escales.

Le milieu de l'écriture est un milieu captivant. C'est un art accessible en tout temps. Sans maquillage, sans accessoires, sans effets spéciaux. J'ai aussi découvert une grande solidarité parmi les membres de l'AAOF, un esprit de corps qui dépasse les ambitions carriéristes.

Je suis vraiment content d'avoir aidé l'AAOF à accéder à de nombreux programmes de financement et à plus que doubler son budget en l'espace de quatre ans. Merci aux trois présidents

que j'ai servi et aux membres du CA qui m'ont épaulé dans cette course à obstacles et m'ont toujours encouragé à garder le cap.

Être artiste s'est naviguer à contre-courant dans une mer houleuse en désespérant d'atteindre la rive. C'est cette résistance brute, pure, absolue du créateur qui maintient pourtant le reste du monde à une température constante. Alors, continuez !



Je pars sans partir car je reviendrai. Un soir par hasard en 2013, sans que vous vous en doutiez, je vous écrirai une lettre. Vous verrez ! On aura l'impression de ne s'être jamais quitté !

D'ici là, bon vent, bonne route. Avec mon inusable amitié.

Jean Malavoy